

dépens de son auteur qu'à ceux de la personne qui en était l'objet. Papa le Canadien, choqué de voir que son jeune collègue d'une autre langue n'observe pas assez bien le décorum, les convenances, et craignant que ces impies de feuilles profanes ne viennent à dire que leurs rivaux plus orthodoxes n'observent pas toujours les règles de la charité, de la confraternité qu'elles ont pour mission de prêcher, se mit à admonester patriarchalement l'étourdi sur les devoirs qu'ont observés à réciproquement des hommes, des frères, des chrétiens. Pour toute réponse, il essaya une ou deux bordées à peu près du même genre et du même goût que celle dont il lui avait fait reproche.

Sur les mêmes entrefaîtes une autre champion vint se fourrer entre l'arbre et l'écorce; il s'y fit pincer les doigts; le *Journal* en question se livre en réplique à une longue et impayable dissertation sur le respect qu'on se doit mutuellement, sur la noble mission de la presse, et couronne sa semonce par des expressions qui cadrent assez mal avec les préceptes. Laharpe lui-même, s'il avait l'avantage de vivre encore de nos jours, publieraient une nouvelle édition de son immortel cours de littérature afin de pouvoir l'enrichir du morceau en question dont nous ne pourrions malheureusement citer qu'une phrase. "Il mord (l'éditeur du *Catholic Advocate*) Il mord les ordures surabondantes et infectes qui l'enveloppent de tous côtés, et qu'il crache ensuite pour salir et souiller."

Si cela continue, nous ferons courir une pétition qui, nous l'espérons, sera signée de tous les gens de goût, afin de supplier la presse religieuse et au besoin de la sommer (non pas de l'assommer) de modérer ses expressions à l'avenir et de mettre un peu plus en pratique ces touchants préceptes du seigneur: *Aimez-vous les uns les autres.*

CES COQUINS D'ÉTUDIANS EN MÉDECINE.

Vous avez entendu, bons petits enfants de mes lecteurs, l'effrayante histoire de Croque Mitaine qui mangeait les petits garçons comme des cornichons, ou même celle de Barbebleue qui tuait ses femmes par demi douzaines, eh bien tout cela n'est rien en comparaison de ce qu'on raconté de par nos bourgs, faubourgs et carrefours de messieurs les Etudiants en Médecine, qu'on accuse ordinairement de tous les délits, crimes et forfaits, réels ou imaginaires qui se commettent nuitamment au milieu de nos cités, depuis la simple extraction des marteaux de porte jusqu'au très haut et très répréhensible bris des réverbères publics destinés mais qui ne réussissent pas à éclairer les citoyens, de par ordre des honorables autorités civiles et municipales; y inclus les changements de volets, les démolitions de perrons en anticipation de l'ordonnance qui fait le cauchemar de ce pauvre millionnaire de Pozer, y inclus même les travestissements, des enseignes et autres vécilles que la police a fait un peu passer de modes. Mais cela, encore une fois, n'est rien auprès des épouvantables accusations qui pèsent sur la gent espiègle et pourtant studieuse. Il ne s'agit rien moins que de la disparition d'un certain nombre de personnes que personne ne connaît mais qui assure-t-on ont disparu soudainement de la manière la plus mystérieuse.

Ceux qui interprètent tous les méfaits par le moyen de l'étudiant en médecine expliquent ces disparitions supposées de la manière la plus claire et la plus simple, comme vous allez voir. Les étudiants en médecine ont-ils besoin d'un cadavre pour étudier leur art ou pour d'autres sorilèges? ne pouvant maintenant s'adresser aux morts dont la demeure est protégée avec beaucoup plus de soin encore que celle des vivants; ils n'ont pas d'autre ressource que d'en fabriquer eux-